

UNE RELIGION POUR LES ARYENS

Revalo P. Oliver

Beaucoup pensent, comme c'est très possible, qu'une vaste et médiocre population a besoin du réconfort spirituel d'une religion promettant une survie après la mort, en compensation aux inévitables déceptions et malheurs de la vie humaine. Si cela est vrai, **il faut trouver un produit de remplacement au culte démoralisateur du dieu juif qui, depuis quinze siècles, handicape notre race et sape ses instincts vitaux. Et si la nouvelle religion ne doit pas altérer la vitalité de notre race, elle doit être en harmonie avec la psyché aryenne.**

Une tentative pour mettre au point et développer une telle religion est faite par un groupe qui se nomme lui-même *Reincarnation Incorporated*, avec peut-être un petit jeu de mots dans le titre. Son action initiale fut un journal de quarante pages, curieusement mais habilement intitulé *What Is* [« Ce qui est »], dont on dit que 70.000 exemplaires ont été distribués par la nouvelle Delphes en Californie. Une réimpression de la même quantité est en préparation pour recruter davantage d'« activistes du New Age », ainsi que les membres de ce culte aiment à se nommer.

La base évidente pour une religion aryenne est la doctrine de la métempsychose, qui est en sympathie avec notre psyché raciale et qui s'est manifestée partout où notre race a établi sa supériorité, de l'Inde à la Scandinavie. Elle réapparaît, avec seulement une petite modification, dans la doctrine schopenhauerienne de la palingénèse de la volonté [1]. **Elle est étrangère à toutes les religions sémitiques**, et n'apparut chez les Mongols que sous l'influence du bouddhisme, qui fut exporté de l'Inde jusqu'à la Chine.

La croyance en la transmigration des âmes n'est pas déraisonnable en soi. Elle n'est pas polluée par les « révélations » trompeuses et les histoires infantiles et absurdes de la mixture juive nommée christianisme. Comme les âmes sont, par définition, invisibles et impalpables, on ne peut pas prouver qu'elles n'existent pas et n'agissent pas comme un catalyseur, pour ainsi dire, pour initier et maintenir la réaction chimique et bioélectrique appelée vie. Et si les âmes existent comme une sorte d'énergie subtile, le transfert de l'étincelle indétectable d'un organisme à un autre se conformerait à une loi psychique de conservation de l'énergie, et on pourrait, bien sûr, donner à la doctrine un habillage moderne et à la mode en discutant des analogies avec la mécanique quantique. Une âme ainsi conçue pourrait être la vraie personnalité d'un individu, et des explications pas entièrement irrationnelles peuvent être trouvées pour l'incapacité d'une âme incarnée à se rappeler ses incarnations précédentes. Contrairement à d'autres religions, une croyance en la métempsychose n'implique aucune croyance en quelque chose de manifestation faux.

La doctrine de la métempsychose fut portée à sa forme la plus complète et la plus logique par les Aryens d'Inde, qui la perfectionnèrent en la combinant au concept de karma (karman) [2]. Cela produit un système grandiose d'évolution psychique qui est exactement parallèle au fait scientifique de l'évolution biologique. L'âme individuelle est supposée avoir commencé avec les formes les plus inférieures et les plus simples de la vie organique et s'être développée par ses expériences et actions dans chaque incarnation, s'élevant graduellement à des formes de vie toujours plus élevées et finalement jusqu'aux mammifères supérieurs, qui deviennent capables d'activité morale consciente. **Au moment où nous devenons des êtres humains (et peut-être avant), la qualité morale des actions**

d'un individu détermine automatiquement, par une loi naturelle inaltérable, son statut social et son sort (c'est-à-dire ce qui lui arrive, en-dehors de ce qu'il fait volontairement) **dans sa prochaine incarnation.** S'il remplit sincèrement ses obligations morales dans le statut qu'il a reçu à sa naissance, il aura un statut plus élevé (et moralement plus exigeant) dans sa prochaine vie ; si, par contre, il viole la morale de la loi naturelle, il régressera à un statut social inférieur et en subira les tribulations associées, ou, si sa culpabilité excède une telle rétrogradation, il régressera dans un mammifère non-humain et devra progresser une fois de plus jusqu'à une forme humaine.

C'est, bien sûr, une religion rationnelle. Le karma est gouverné par une loi naturelle inhérente à la structure de l'univers, comme la gravitation. Il n'y a nul besoin d'une théodicée, l'écueil intellectuel sur lequel toutes les religions monothéistes font naufrage. Il n'y a pas besoin d'un créateur d'un univers éternel, et pas besoin d'un dieu qui intervient dans les affaires humaines. L'une des six philosophies religieuses orthodoxes de l'Inde, le *Nirisvara-Samkhya*, est franchement athée dans le sens où elle exclut un dieu créateur ou souverain, bien qu'elle admette des formes de vie plus élevées vers lesquelles les humains peuvent évoluer et devenir ainsi des êtres surhumains, de même que nous sommes des super-simiens.

Si vous avez besoin d'un dieu, le système alternatif (*Sesvara*) vous en fournira un qui est semblable au dieu de la *Politique* de Platon : il crée et façonne le parfait mécanisme de l'univers et, après l'avoir mis en mouvement, le laisse fonctionner automatiquement, ne prêtant plus attention à lui et à ses habitants. Seuls des imbéciles essaieraient d'attirer son attention en exécutant des rites infantiles ou des prières pleurnichardes, mais par la loi morale de l'univers, l'austérité et l'auto-mortification libèrent automatiquement (et quelle que soit l'intention de l'individu qui s'y adonne) l'énergie cosmique du *tapas*, et confèrent ainsi des pouvoirs psychiques qui peuvent être employés dans cette vie ou dans les vies suivantes.

Vous aurez constaté que c'est aussi une religion socialement parfaite. Si désagréable que puisse être votre statut actuel dans la vie et si grandes que puissent être l'injustice et la souffrance que vous devez endurer, vous expiez ainsi vos erreurs morales dans une vie précédente, alors que votre courage à accepter sans protester les conséquences de votre immoralité passée génère automatiquement la qualité morale qui vous élèvera à un statut plus élevé dans votre prochaine vie. **La doctrine réconcilie même les races** : un Nègre est assuré que par une bonne conduite, il pourra s'élever racialement et finalement renaître en Aryen [3]. **Une société qui accepte pleinement la croyance au karma est une société dans laquelle le mécontentement, l'agitation sociale, le conflit politique, et les révolutions sont tous impossibles.**

Telle est la religion parfaitement logique et cohérente que les Aryens d'Inde conçurent à partir de la religion du *Rig-Veda* qui était la leur lorsqu'ils envahirent le sous-continent, et qu'ils ne répudièrent jamais formellement, en dépit des implications de la doctrine que j'ai exposée ci-dessus [4]. L'ancienne religion et ses analogues dominaient naturellement la grande littérature en sanscrit. Toute croyance en des phénomènes hyper-physiques fut, pendant un temps, concurrencée par la conception strictement rationnelle et matérialiste (c'est-à-dire scientifique) de l'univers et de la vie, nommée *Lokayata* [5]. **Les conceptions religieuses de l'Inde furent profondément perturbées et modifiées par l'hérésie désastreuse et égalitariste nommée bouddhisme**, une religion qui fut formée par une grossière déformation de la philosophie austère et profondément pessimiste de Gautama. Et les gens ordinaires, de plus en plus abâtardis par le métissage, au mépris des lois aryennes de Manu, bien que ne

doutant jamais de la métempsychose, cherchèrent à échapper à la loi naturelle par la magie, c'est-à-dire en invoquant l'intervention d'un dieu (par ex. Krishna) ou d'une déesse (par ex. Kali) qu'ils séduisaient et flattaient par des sacrifices et d'autres actes de dévotion particulière.

Il serait inutile de mentionner ici la grande variété de sectes grotesques, chacune avec sa bande de saints hommes cherchant à exploiter les superstitions de la populace, qui fleurissent dans l'Inde moderne, mais il peut être pertinent de donner un aperçu de la dégradation de l'ancienne conception aryenne de la réincarnation et du karma parmi les hindous les plus cultivés à l'époque qui suivit l'apparition du bouddhisme en Inde. Un bon exemple est celui de l'une des grandes œuvres de la littérature sanscrite, le *Kadambari* de Bana (terminé après sa mort, vers 650 apr. J.C., par son fils moins doué). Il est écrit dans la prose surchargée et alambiquée qui est considérée comme plus poétique que les vers de style maniéré et artificiel qui rappelle celui de l'euphuisme, mais qui rappelle aussi paradoxalement celui du style germanique de Kant, car, étant donné l'incomparable souplesse lexicale et syntaxique du sanscrit, on peut dire de Bana, comme on l'a dit de Kant, qu'il plonge souvent dans une phrase et ressort, plusieurs pages plus loin, avec le verbe dans sa bouche. Le *Kadambari* est une œuvre qui était accessible seulement aux lecteurs les plus cultivés [6].

L'histoire commence à la cour d'un célèbre roi et dramaturge, Sudraka, dont le nom même montre qu'il n'était pas un vrai Aryen (il ne pouvait pas être un shudra, mais il était probablement un métis comme [Alexandre] Dumas, le sang aryen de son père étant mélangé à celui d'une femme de race inférieure). Vint vers lui une tchandala, une fille d'une merveilleuse beauté, bien qu'appartenant à la caste la plus inférieure et la plus méprisée [7] (n'ayez crainte : vous découvrirez finalement que c'était la déesse Lakshmi, déguisée). Elle présente au roi un perroquet dressé et éloquent, qui, après avoir récité des vers en l'honneur du roi, raconte une romance longue et compliquée, remplie d'histoires secondaires, qui est le corps de l'œuvre mais qui n'a pas besoin d'être exposée ici. Le discours du sage perroquet fait tomber « le voile de l'ignorance » des yeux du roi, et il apprend ses incarnations antérieures sur terre, et sur l'ordre de Lakshmi déguisée, avant qu'elle ne remonte au ciel, il meurt et découvre finalement qu'il est en fait le Seigneur de la Nuit, Régent de la Lune. Ses souffrances terrestres ont compensé la faute morale qui avait amené sur lui la malédiction qui l'avait envoyé sur la terre, et il rejoint donc son épouse favorite et obtient Kadambari, la fille qu'il aimait particulièrement et désirait en vain depuis longtemps. Après cela tous trois demeurent dans son globe lunaire, avec leurs amis et associés, mais de temps en temps ils reviennent visiter les deux royaumes terrestres qui leur appartiennent.

Il n'y aura pas besoin de vous montrer à quel point cette histoire s'éloigne radicalement de la simplicité et de la rationalité fondamentales de la doctrine aryenne du karma que j'ai exposée plus haut. Je l'ai mentionnée expressément pour montrer comment la pure doctrine du karma peut survivre à la contamination par des notions de déités intervenant dans les affaires terrestres, de divinités incarnées, et même de l'efficacité mystique des malédictions [8]. Cela devrait nous rendre prudents dans la critique des adaptations modernes de la doctrine qui sont aujourd'hui conçues pour obtenir la popularité.

Le concept de la transmigration des âmes est, comme je l'ai dit, né dans notre race. Il réapparut fréquemment dans la littérature du XIXe siècle (par exemple dans deux des plus mémorables nouvelles d'Edgar Poe ou dans l'*Avatar* de Théophile Gautier). Langdon Smith vit spontanément le parallèle entre la métempsychose et l'évolution biologique dans l'un de ses poèmes fameux, « Quand vous étiez un têtard et que j'étais un poisson, au temps du

paléozoïque ». Dans notre siècle, le concept a été popularisé par les « souvenirs » de « Bridey » Murphy, Joan Grant, « Taylor Caldwell » (Mme Marcus Reback), et d'autres. La doctrine est donc, d'une certaine manière, susceptible d'être « prouvée ».

La plupart des gens instruits ont lu dans leur jeunesse des histoires pittoresques se déroulant dans des cultures anciennes ou transcendentement exotiques, telles que *She* de Ryder Haggard, *Salammbô* de Flaubert, *Der Kaiser* de Georg Ebers, *Toutankhamon en Crète* de Merejkowski, *Ildaribal* de Maseras, *Aphrodite* de Pierre Louÿs, ou l'une parmi des centaines d'autres. De telles histoires, se déroulant dans le panorama d'une civilisation disparue, font une profonde impression sur l'esprit des jeunes lecteurs, mais s'effacent de l'esprit conscient dans les décennies suivantes. Quand les lecteurs, en particulier si ce sont des femmes, approchent ou entrent dans l'âge mûr, leurs impressions de jeunesse peuvent revenir sous hypnose ; ils peuvent les prendre spontanément pour des souvenirs d'une incarnation passée, et ils le penseront presque certainement, s'ils ont été préparés à une « régression dans une vie antérieure » par un hypnotiseur habile.

Par conséquent, il devrait y avoir un grand et actif marché pour une nouvelle religion basée sur la métempsychose et le karma, à présent que la Théosophie de Mme Blavatsky est complètement usée. Il n'est pas facile, cependant, d'évaluer le potentiel de *Reincarnation Incorporated*.

Les quarante pages de son journal, dont la moitié sont écrites par un seul homme, sont principalement consacrées à décrire avec enthousiasme combien il est merveilleux d'être un « activiste du New Age », et elles parlent comparativement peu d'une doctrine métaphysique spécifique. Un des thèmes principaux est une polémique véhémement mais parfaitement justifiée contre l'hystérie chrétienne de la « majorité morale » et de la « Nouvelle Droite chrétienne », qui sont si généreusement encouragées par les émissions télévisées des Juifs et qui ont déjà suscité un fanatisme tellement insensé que l'un des principaux colporteurs de bondieuseries s'est autoproclamé candidat à la Présidence et que le Tribunal Révolutionnaire de Washington a montré des signes manifestes de son intention d'arriver à un arrangement avec le communisme primitif des premiers cultes judéo-chrétiens. On ne peut qu'applaudir à cette polémique, qui donne à la nouvelle religion une utilité actuelle.

Les morceaux de doctrine qu'on peut rassembler à partir de ce qui est dispersé dans les quarante pages indiquent que la doctrine de base du karma a été intégrée à un étrange mélémélo. La secte enseigne l'acceptation du monde tel qu'il est, et c'est très bien, mais nous rencontrons ensuite une bouffée de sentimentalité chrétienne avec l'étrange affirmation que « la Loi de la Grâce prime sur la Loi du Karma... Toutes vos pensées et actions bonnes et positives tendent à annuler votre réserve de mauvais karma ». Or cela contrevient directement à la doctrine de base, selon laquelle les sentiments et les pensées n'ont aucun effet par eux-mêmes, et selon laquelle seules les actions comptent. **Le mot *karman* signifie « un acte, une action »**, et dans certains textes il est pris comme une antithèse à la croyance et au genre de pensée qui ne s'exprime pas dans l'action physique. Donc *karmanurupa* peut désigner ce qui est en accord avec une action ou une fonction constante, comme une réaction chimique, ou comme la conduite et le sort d'un homme qui sont en accord avec ses actions dans une vie antérieure. C'est cette dernière conception, bien sûr, qui est fondamentale pour la doctrine philosophico-religieuse qui tire son nom de *karman*.

On nous dit ensuite que « chacun est ici sur terre pour réaliser son dharma et pour résoudre son karma en s'élevant au-dessus de la peur et en apprenant à exprimer un amour

inconditionnel ». Je ne suis pas sûr de comprendre ce que cela signifie. Le dharma est « devoir, rectitude, justice », et donc la conduite prescrite d'un homme (ou d'une femme) dans le statut et la position sociale où il (ou elle) est né(e). Remplir loyalement ces obligations fait progresser sa spiritualité ; la violation de ce devoir provoquera une renaissance dans un statut inférieur et plus désagréable. Le dharma d'un esclave est de servir son maître loyalement ; le dharma d'un soldat, de tuer les ennemis de son roi ; et le dharma d'un roi (comme cela est si clairement exposé dans le célèbre *Arthashastra*), d'être sans pitié envers les criminels et les subversifs, et de les éradiquer, même en utilisant des « agents provocateurs ». Il n'y a pas un seul mot sur la nécessité de l'amour, conditionnel ou inconditionnel.

Les « activistes du New Age », nous dit-on, « seront une armée de gens armés d'amour » et ils « remplaceront la répression et la peur par la paix et la lumière ». Ainsi tout cela se termine par la même vieille foutaise. Ce gâteau peut être servi au ciel, mais on ne le trouvera jamais sur terre, et c'est un très mauvais service que d'éveiller l'appétit pour une friandise imaginaire. Je suppose que cette absurdité a été ajoutée pour stimuler les glandes salivaires des bonnes âmes invétérées.

Je m'abstiens de commenter les deux pages de baratin d'un certain Joseph Goldstein, qui nous assure à deux reprises que « la mauvaise conduite sexuelle peut le mieux être comprise comme le fait de s'abstenir (!) des actions sensuelles qui causent de la souffrance et du tort aux autres ». S'il pense ce qu'il dit, il devrait faire l'éloge du marquis de Sade, qui n'était absolument pas coupable d'une telle mauvaise conduite.

Le plus troublant est que *Reincarnation Incorporated* trimballe avec elle toute une bande de fakirs et de faiseurs de mystères, tous impatients de faire des tours de magie si on leur glisse une pièce de monnaie dans la main. Une femme fera résonner un gong tibétain (probablement fabriqué à Brooklyn) pour vous aider à vous rappeler de vos vies antérieures au Tibet et pour « faciliter la montée de la Kundalini ». Je m'abstiendrai de l'interroger sur ses qualifications, mais par ma connaissance très limitée des sources, si ma mémoire ne me trompe pas, il était suggéré que seuls les mâles possèdent une Kundalini, un joli serpent psychique qui sort des organes sexuels, remonte le long de la colonne vertébrale, et entre dans le cerveau pour le remplir de transcendance.

Il y a des « psychiques » qui liront votre destin dans des restes de thé, dans des cristaux de quartz (vous donnant « l'énergie des cristaux »), dans les paumes de vos mains, tout comme on le faisait sous les tentes des anciens carnivals. Des « autorités internationales » vous enseigneront comment élever votre « niveau vibratoire » et vous introduiront auprès de « guides spirituels », attendant de vous que vous agissiez comme votre cicérone invisible (mais pas gratuit), et vous montreront des signes de l'Autre Monde ; comment avoir du plaisir pendant les transes, même si vous ne savez pas ce que vous êtes en train de faire ; comment développer assez de « capacité psychique » pour vous rappeler au moins trois de vos vies antérieures ; et comment obtenir une dose de conscience telle que vous serez « en accord avec l'immense puissance qui guide l'univers » et que la « dimension psychique de l'amour » travaillera pour vous. Des « parapsychologues de premier plan » vous enseigneront à acquérir une « perception extrasensorielle » et à « développer votre perception extrasensorielle », à l'étonnement de vos amis (cela pourrait être drôle, mais j'ai l'impression que n'importe quel tricheur aux cartes pourrait vous en montrer plus sur la manière de manipuler un jeu de cartes, et le ferait pour moins cher). Et pour compléter le tableau, en plus de tout ça il y a des astrologues, et maintenant ils ont tous des ordinateurs et peuvent vous dire avec une précision

scientifique ce que les planètes, incluant Pluton et, je suppose, les plus gros astéroïdes comme Vesta, Cérès et Pallas, vous apporteront demain. Un mage, qui a la même adresse que *Reincarnation Incorporated*, mettra en marche, pour seulement seize dollars, son ordinateur « IBM système 36 » et vous donnera un programme pour « apporter de l'énergie dans chaque partie de votre personnalité », et, vous savez, un ordinateur aussi gros ne peut faire aucune erreur.

A présent je suis sûr que quelques clients potentiels seront dégoûtés par certains ou par la totalité de ces mauvais spectacles, et se détourneront du chapiteau principal, et que d'autres n'aimeront pas l'association quelque peu inepte que la page 9 fait entre les « dirigeants de gauche, les pratiquants du New Age, les homosexuels (estimés à plus de 40 millions) », comme étant trois groupes, supposés tous aussi précieux, qui seront envoyés dans des « camps de la mort nazis » si les affreux « fascistes » prennent le pouvoir après l'effondrement imminent de ce pays ruiné et en faillite. Je ne prétends pas connaître le pourcentage de clients potentiels qui sera séduit par les ingrédients de cette mixture.

Le potentiel de *Reincarnation Incorporated*, en outre, est limité par le fait que si une religion nouvelle veut attirer les masses, elle doit exhiber une grande nouveauté et sembler être radicalement nouvelle. Elle doit différer radicalement de toutes les religions à la mode lorsqu'elle est introduite. Le nouveau culte, cependant, ne propose qu'une mauvaise répétition, du chou réchauffé. Les discours sur « l'amour » et « l'élévation de la conscience » et les « valeurs transcendantes », qui étaient répandus par la Théosophie à sa meilleure époque, lorsque de tels ferments de l'imagination différaient agréablement des tristes rabâchages de la théologie chrétienne, sont à présent défraîchis et ennuyeux ; ils sont aujourd'hui proposés par une centaine de sectes rivales, et avec seulement de légères variations.

Pour prendre un exemple précis : que propose *Reincarnation Incorporated* qui ne soit pas aussi proposé par le Groupe Stelle, que j'ai mentionné incidemment dans *Liberty Bell*, août 1984, p. 13 ? Les différences sont seulement dans l'habillement extérieur.

Si une nouvelle religion basée sur la métempsychose et le karma veut obtenir une adhésion massive, elle doit offrir quelque doctrine qui ne soit pas familière et ennuyeuse pour quelqu'un qui est parti faire ses achats sur le marché du salut.

En somme, j'ai plutôt tendance à croire que la nouvelle religion est peut-être fatalement handicapée par la personnalité de ses inventeurs, et je suppose qu'elle a peu de chances de devenir davantage qu'un culte bizarre de plus, pour les gens qui désirent croire à tout ce qui est incroyable. Mais lorsque je me rappelle du fouillis d'idées incohérentes et même antithétiques de tous les cultes les plus populaires de l'Inde, dont la meilleure illustration est le *Kadambari*, je m'abstiens prudemment de faire des prédictions catégoriques sur ce que « le merveilleux esprit humain » de Weishaupt peut être entraîné à croire ou pas.

NOTES

[1] Schopenhauer tira l'inspiration d'une grande partie de sa philosophie dans les cinquante *Upanishads* qu'il lut dans la traduction latine d'Anquetil-Duperron (Strasbourg, deux volumes, 1801-1802), dont il dit (*Parerga*, II, 185) : « Elle a été la lecture la plus élevée

qu'on puisse trouver (à l'exception du texte original) dans le monde. Elle a été le soleil de ma vie, et sera celui de ma mort ».

[2] Quand on cite des noms et des adjectifs sanscrits, on ne donne pas le singulier nominatif, comme en grec et en latin, mais la forme de base particulière, ou « pause », qui est utilisée dans les dictionnaires et dans les traités de grammaire, dont les cas déclinés sont dérivés.

[3] Les étapes de la transition des Védas à la doctrine ultérieure des *Upanishads* sont obscures, mais une hypothèse, tirée du fait que le terme *dvija* (« deux-fois né ») était appliqué seulement aux Aryens, est qu'à l'origine seuls les Aryens étaient supposés être capables de se réincarner, alors que les Dravidiens à peau sombre et les singes étaient supposés périr comme tous les autres mammifères inférieurs. C'était une attitude biologiquement saine, et un historien peut regretter qu'elle ait été remplacée par la formulation du schéma complet d'évolution spirituelle qu'on appelle karma. Selon une autre hypothèse, concernant l'origine du système des castes, on peut supposer que la race blanche civilisée qui précéda les Aryens dans la vallée de l'Indus fut intégrée parmi les « deux-fois nés ».

[4] J'ai donné un résumé concis, peut-être trop concis, des religions et des philosophies religieuses hindoues dans les Appendices A, B et C de ma traduction du *Mrcchakatika* (Petite charrette d'argile) ; voir les Appendices D, E et L. Les fondamentaux peuvent être trouvés dans tout bon livre de référence.

[5] Dans un très vieil article, écrit avec un fatalisme spenglerien, j'ai dit : « Nous ne devons pas être surpris que le scepticisme hindou ne connaisse qu'une existence relativement brève : aucun machisme ne fut plus que transitoire, car en philosophie comme dans la vie quotidienne, les hommes sont naturellement couards et optimistes. Le « scepticisme » se consume toujours lui-même ; c'est une flamme brillante qui, comme un éclair de magnésium, éclate un instant dans la nuit obscure puis disparaît, laissant l'obscurité plus impénétrable que jamais ». D'après Spengler, les civilisations atteintes par la vieillesse connaissent une période de « seconde religiosité » avant de mourir ; nous pourrions maintenant avoir atteint ce stade. Des explications différentes et peut-être meilleures sont possibles, comme le déclin de l'intelligence qu'on peut observer dans les sociétés prolétariennes et multiraciales, ou l'effet inévitable d'une civilisation qui va à l'encontre des instincts innés de notre espèce (je pense à un article très important de Alan McGregor qui doit paraître dans un futur numéro du *Mankind Quarterly* ; j'ai l'intention de l'examiner en connexion avec le phénomène de la perversion sexuelle).

[6] Si vous maîtrisez suffisamment le sanscrit pour lire le *Mahabharata* ou le *Kathasaritsagara* sans difficulté, vous trouverez que lire Bana est comme se frayer un chemin dans trois pieds de neige. Il existe une traduction anglaise de C. Ridding (1906), que je n'ai pas vue. En-dehors de son style inimitable, surchargé et poétique, l'œuvre de Bana a un charme considérable par sa sensibilité aux beautés de la nature, mais le défunt Arthur Berriedale Keith, le principal spécialiste de la littérature sanscrite, avait certainement raison de dire qu'elle semblera invraisemblable, inintéressante et ennuyeuse aux lecteurs qui ne croient pas en la métempsychose.

[7] La progéniture d'une femme blanche de la plus haute caste et d'un mâle à peau sombre de la plus basse caste est le résultat d'un métissage si monstrueux qu'elle est particulièrement méprisée. Les descendants de telles personnes sont des tchandalas ; ils sont légalement inexistants et doivent porter des sonnettes pour avertir de leur approche afin que les personnes

décentes puissent éviter leur horrible vision. Ils servent comme bourreaux et porteurs de cadavres, puisqu'ils ne peuvent pas être souillés davantage qu'ils ne le sont par leur naissance. Ils sont cependant moralement supérieurs aux Anglais et aux Américains, qui commettent le crime atroce de manger de la viande de bœuf, et qui seront donc réincarnés en porcs, ou pire.

[8] Le perroquet est un estimable jeune homme qui s'est réincarné en perroquet parce qu'il a été maudit, non par un saint homme comme cela est si commun dans les histoires hindoues, mais seulement par une jeune fille qu'il avait importunée avec des déclarations d'amour.

Cet article a paru pour la première fois en décembre 1986 dans le magazine *Liberty Bell*, publié mensuellement aux USA par George P. Dietz depuis septembre 1973. (Les caractères gras ont été ajoutés par le traducteur.)